

LA CRÉATURE

Tandis qu'il essayait le costume qu'il porterait ce soir au bal masqué, Monsieur Sapien découvrit la catastrophe imminente : une baraque faite de branches, ressemblant à un nid de cigogne, en bordure du quartier résidentiel. Venu de très loin, un funeste oiseau noir s'était posé dans l'espace désolé des champs, entre la ville et la forêt.

Un continent inconnu, sur la terre ! Et dans cette époque ! Monsieur Sapien n'en finissait plus de raconter la fabuleuse découverte. Un continent enfoui dans l'immensité de l'océan, avec ses habitants, exotiques, inouïs ! À cette nouvelle espèce, inclassable dans aucune des catégories humaines connues, on donna d'abord le nom d'Homo Fabiensis, puis d'Homo Jamesiansis (du nom de l'explorateur et savant qui découvrit l'île et son peuple), d'Homo Avaianucus, néo-neanderthalensis, post-neander, etc. ; puis avec le temps, on finit par les appeler seulement « les Créatures ».

Extrêmement petits de taille, le visage allongé, le nez long et saillant, la musculature et le cerveau plus développés que ceux de tous les types connus jusque-là. Pourtant ils n'étaient à l'origine d'aucune révolution agricole, artistique, scientifique ou autre, et leur langage n'avait pas de grammaire. Leur seule supériorité sur les hommes était leur sens du goût et de l'odorat. Mais on ne saurait déceimment compter ni la sensibilité ni l'émotivité comme des qualités supérieures... Les vieilles légendes qui entouraient leur nom éclipsèrent bientôt les faits objectifs. Depuis dix ans, on répétait qu'ils dévoraient vifs les enfants, qu'ils avaient des ailes pour voler, qu'ils s'emparaient des femmes, dont ils étaient fous et qui hantaient leurs rêves... En vérité, ils étaient inutiles et nuisibles, leur tête, leurs muscles et leurs âmes étaient sous-développés, inaptes à la vie moderne, enfin ils ne travaillaient pas. À l'issue de divers processus complexes, à la fois juridiques, politiques et sociaux, on finit par les rejeter dans la forêt, en un lieu qui leur serait réservé. Mais pour des motifs inexplicables, ils se rapprochèrent du monde des hommes, d'abord par petits groupes, ensuite par tribus entières, ils encerclèrent les villes, et se consumèrent, emportés par diverses maladies contre lesquelles leur système immunitaire était impuissant.

Monsieur Sapien était un homme éduqué, intelligent, cultivé, sa vie n'était que réussite depuis la naissance. Il avait le don de la critique et le sens de l'humour. Pour le « Jour des morts », il avait organisé un bal masqué inspiré de la célèbre nouvelle d'Edgar Allan Poe. Sept pièces communiquant entre elles par des couloirs aux angles aigus, des fenêtres dans le style gothique, des flammes s'élevant de guéridons métalliques qui faisaient office de braséros... La chambre bleue aux fenêtres bleues... Les chambres mauve, orange, verte, blanche et violette avaient été meublées dans un style intemporel, tout à fait dans l'air du temps. Chaque pièce représentait un des continents du monde, avec sa faune et sa flore, ses mets et ses breuvages les plus rares... La dernière pièce, quant à elle, était noire, et en dehors d'une horloge antique dont les entrailles de bronze émettaient un bruit terrifiant à chaque nouvelle heure, elle était vide. Pas exactement, car on avait mis là le Sphinx, qui valait une fortune et que Monsieur Sapien avait fait venir spécialement pour cette nuit-là.

Les invités avaient respecté les fantasmes médiévaux du maître ; leurs costumes rivalisaient d'inventivité : chevaliers, moines, princes et princesses des quatorzième au dix-huitième siècle, envahisseurs mongols, bourreaux et sorcières, docteurs de la peste, fantômes... L'imagination était transportée avec la foule d'une pièce à l'autre, on jouait de la musique, les fantasmes

prenaient vie au rythme du balancement des corps. L'air vibrait de grands rires, les coupes et les plateaux se vidaient à toute allure, le pouls de la vie battait follement. Sauf dans la chambre noire... Pas un seul des participants masqués n'osait mettre le pied dans cet endroit effrayant. Ne trouvant personne pour résoudre ses énigmes, le Sphinx s'endormait, pour se réveiller à chaque nouvelle heure, puis après avoir imité à la perfection l'étrange bruit de la vieille horloge aux coups terrifiants, il se rendormait.

Minuit sonna. La musique s'interrompit tout à coup, les danseurs se figèrent sur place. Avant même que l'écho du dernier des douze coups ne s'évanouît, un invité que personne n'avait encore remarqué fit son apparition. Il était petit, le visage allongé, le nez long et pointu comme un bec d'oiseau. Son costume était fait de morceaux de parchemin couleur chair, revêtant un squelette dont les os du menton, des coudes et des genoux, déchirant l'étrange habit de peau, saillaient sinistrement au dehors. Les autres invités reculèrent, pris d'effroi et même de dégoût. Sans rencontrer aucun obstacle sur sa route, d'un pas lent, le squelette entra d'abord dans la chambre mauve. Puis l'orange, la verte...

Monsieur Sapien courut après l'hôte indésirable, et dans la dernière pièce il se trouva face à face avec lui. Il remarqua avec horreur que la créature – oui, c'était bien une Créature – ne portait pas de costume, ni de masque ; elle était à moitié nue. À cet instant, Monsieur Sapien pensait sans doute à la « mort sèche », cette maladie qui se propageait à toute vitesse parmi les Créatures, et faisait depuis peu les gros titres de la presse ; les rumeurs signalant que la maladie pouvait se transmettre à l'homme ne faisaient qu'accroître sa terreur. La mort sèche tuait lentement, douloureusement... Les malades avaient la gorge pétrifiée, ils n'étaient plus capables d'avaler même une goutte d'eau. Ennemi de la violence depuis toujours, Monsieur Bay n'osait pas tendre la main vers la femme que semblait être la Créature, bien qu'elle fût sans doute la femme la plus faible et la plus misérable du monde. Il appela la police, les équipes médicales d'urgence. Et personne n'entra dans la chambre noire avant que le périmètre ne fût entièrement sécurisé.

On entendit d'abord une exclamation étouffée, puis plus rien. Le bruit bientôt recommença, transformé en une sorte de plainte aux mots incompréhensibles. Puis un long cri aigu... Puis le cri se changea en un rire effrayant... Était-ce une voix d'homme ou d'animal, difficile à dire... Était-ce un hurlement, un rire ? Le son provenait-il d'un être vivant, d'un corps, d'une âme, d'une horloge ? Personne ne sut ce qu'il s'était passé dans la chambre noire, l'énigme demeura intacte. Peut-être que la Créature, ignorante des concepts de fête, de joie et d'amusement, avait cru que le bal masqué était un rite de résurrection ou quelque chose du genre, et que le perroquet, dernier de son espèce, s'était joint à elle dans la célébration de ce rituel sauvage. Lorsque les policiers et les équipes de désinfection entrèrent dans la pièce, ils trouvèrent le Sphinx et la Créature couchés au sol, morts. Le bec du perroquet reposait sur la poitrine nue de la femme ; elle, enlaçait l'oiseau dans ses mains minuscules, semblables à des griffes, son long nez pointu tourné vers le bec de l'animal. Comme un oisillon affamé tend son bec vers celui de sa mère.

La villa fut désinfectée, les invités placés en quarantaine, et on brûla avec leurs occupants les baraques qui s'étendaient autour de la ville comme des nids de cigognes. Malgré cela, tous continuaient de vivre sous le joug de la peur, ainsi qu'ils avaient toujours vécu.

Aslı Erdoğan

Traduction : Julien Lapeyre de Cabanes